

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Correspondance romaine. — V Avis au clergé. — VI L'Age d'or à Lourdes. — VII Paroles à méditer. — VIII Rois et pape. — IX Prières pour les agonisants. — X Prières des Quarante-Heures. — XI Un tableau souvenir. — XII Informations religieuses. — XIII Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 3 mai

On annonce :

La fête du patronage de S. Joseph ;
La collecte pour l'université.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 3 mai

Fête de l'INVENTION DE LA SAINTE CROIX, *double de 2e cl.* ; mém. (à la messe basse seulement, des Ss. Alexandre et comp., puis) du IIe dim. après Pâques ; préf. de la Croix ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. de Ste Monique et du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 10 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 4 mai, Ste Monique ; du 8 mai S. Michel (de Napierreville) ; du 9 mai, S. Hermas ; de ce jour, S. Isidore.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 8 mai, S. Victor (Alfred) ; du 9 mai, S. Grégoire (Buckingham et Vankleek Hill) ; de ce jour, S. Isidore (Prescott).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 5 mai, S. Pie.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 4 mai, Ste Monique ; du 5 mai, S. Pie (Guire).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 5 mai, S. Pie (Osceola) ; de ce jour, S. Isidore (Laverlochère).
J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 31 mars 1908.



ES journalistes semblent vouloir répandre sur l'Église des nouvelles aussi fausses que sensationnelles.

— Une des plus récentes est une prétendue démarche de l'épiscopat français auprès du Souverain-Pontife, demandant en permanence auprès de sa personne un représentant autorisé pour faire entendre sa voix quand il le jugerait utile. Et comme à ce poste nouveau il fallait un titulaire, l'auteur de l'article désignait Mgr Gilbert, ancien évêque de Mans, actuellement évêque titulaire d'Arsinoë, et qui est domicilié à Rome.

— Si le journaliste en question se fut donné la peine de réfléchir seulement deux minutes avant d'écrire son article, il aurait laissé sa plume dans son encrier. D'abord demander un représentant pour faire entendre sa voix auprès du Souverain-Pontife, suppose que le pape ne connaît point le clergé de France, ses tendances et ses besoins. Ce soupçon, que l'on a jeté plusieurs fois en pâture au gros public, et jusqu'à la tribune de la Chambre française, repose sur un faux exposé. Jadis le nonce pontifical faisait connaître au Souverain-Pontife les besoins de l'Église de France ; maintenant, bien que ce rouage soit supprimé, les informations abondent. Les évêques français viennent à Rome plus souvent que ceux des autres nations, et ont toute liberté de dire au Souverain-Pontife ce qu'ils croient utile pour le bien de l'Église. De plus le pape ne manque point en France d'informateurs aussi discrets que consciencieux ; et si on pouvait rapprocher deux époques, il serait peut-être vrai de dire que le pape est mieux informé des

affaires de France depuis la rupture du Concordat qu'auparavant.

— Mais l'Église de France a un représentant autorisé auprès du pape ; c'est le cardinal Mathieu, cardinal de Curie et ancien archevêque de Toulouse. Ceux qui connaissant l'éminent cardinal savent qu'il comprend tout le poids de la confiance que le pape a mise en lui, et aucun évêque, aucun ecclésiastique important, ne vient de France sans faire une ou plusieurs visites au cardinal Mathieu.

— Enfin, il n'est pas dans les usages ecclésiastiques qu'un pays soit représenté officiellement auprès du Souverain-Pontife, si ce n'est par un ambassadeur ; et si la France s'est volontairement, je dirai même stupidement, privée de cette ressource. C'est son gouvernement et non l'Église qui peut en souffrir.

— Le bloc qui a fait l'assaut du Capitole commence à s'occuper des différents problèmes dont il avait promis la solution ; mais ses premières tentatives ne sont pas heureuses, car ce qu'il il y a de plus clair dans le budget qu'il commence à étudier, c'est l'annonce de nouveaux impôts. Il avait promis les loyers à bon marché ; ils continuent à suivre une parabole ascendante. Et comme pour narguer le programme électoral qui l'a porté au pouvoir, voilà que les objets de première nécessité augmentent depuis un mois d'une manière qui ne laisse pas que d'inquiéter les petites bourses. Il fallait s'y attendre, mais malheureusement la rage anticléricale aveugle tellement les *blocards* qu'ils refusent à se rendre à l'évidence, et pour un peu accuseraient les catholiques d'être la cause de ce renchérissement de la vie privée.

— Mais Rome vient de faire un progrès inattendu dans la

voie du catholicisme. Sous les papes, le travail du dimanche était strictement défendu ; or maintenant, par suite d'un accord entre toutes les industries, toutes ou presque toutes les boutiques sont fermées le dimanche, et le matin en parcourant les rues les plus fréquentées, on ne voit que des volets de toute couleur cachant les étalages. On peut bien dire que maintenant on observe à Rome le repos du dimanche, non pas avec ce puritanisme qu'on affiche en Angleterre, mais avec une ampleur suffisante pour qu'on s'aperçoive que le jour du Seigneur commence à être de nouveau respecté. Les bouchers avaient même décidé de fermer tous leurs étaux le vendredi ; mais ils se sont ravisés, et soit crainte de passer pour trop catholiques, soit parce que dans une ville cosmopolite comme Rome on ne peut pas condamner au maigre forcé des personnes qui, ou en sont dispensées, ou appartiennent à une religion qui les en exempte, on a rapporté cette mesure.

— On a maintenant en France une tendance, qui existe dans les autres pays, c'est d'appeler un corps moral en lui donnant un nom formé des lettres initiales qui composent l'ensemble de son titre. Par exemple, prendre le P. L. M. est prendre le chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. On ne dit pas l'Action-Libérale-Populaire, mais l'A. L. P. La C. G. T. est la Confédération-Générale du Travail, mouvement révolutionnaire qui embauche tous les ouvriers, fédère les divers syndicats et, au moment voulu, sera vraiment le maître de Paris. S'il ne l'est point encore c'est qu'il veut choisir son jour et son heure. En Italie on parle couramment des voitures automobiles F. I. A. T., pour désigner celles qui sortent des usines de la *Fabrica Italiana Automobili Torino*. Mais, et c'est là où je veux en venir, nous en avons à Rome un exemple plus vieux de deux cents ans.

— Au moment du renouvellement édilitaire de la ville de Rome, que commença Sixte V et que continuèrent ses successeurs et surtout Paul V, vers la fin du XVIe et les débuts du XVIIe siècle, les différentes portes de la ville étaient encombrées, principalement celle qui donnait sur la via Tiburtina, pour transporter de Tivoli les blocs de travertin. A la même époque, les travaux de la basilique de Saint-Pierre battaient leur plein, et soit la pierre, soit les différents autres matériaux de construction qui lui étaient destinées, se trouvaient naturellement exempts de taxe. Pour faciliter les opérations aux portes, tous les blocs de pierre, les voitures de briques, chaux, etc., destinés à Saint-Pierre portaient en grosses lettres : A. U. F. A. *Ad Usum Fabricae Apostolicas*. O: le peuple, qui est simpliste, voyant l'exemption d'impôt dont jouissaient les colis entrant sous cette étiquette, les appelait *a ufa*. C'est encore le mot dont on se sert dans le peuple pour exprimer qu'on a eu quelque chose gratuitement. *A ufa* est le synonyme de l'expression française « à l'œil » ; mais avec cette différence, que la seconde n'a point le fondement historique qui a fait le succès de la première.

DON ALESSANDRO.

AVIS AU CLERGE

LE temps fixé par les règlements de l'*Association d'Assurance Mutuelle des Fabriques des Diocèses de la Province Ecclésiastique de Montréal*, pour payer le second versement de la répartition faite à l'occasion de l'incendie de l'église de *Sainte-Marie-de-Monnoir*, est terminé depuis le vingt de ce mois (20 avril), et cependant un certain nombre de fabriques doivent encore ce second versement.

Montréal, 24 avril 1908.

L'AGE D'OR A LOURDES

N cette année où se célèbrent les fêtes jubilaires des Apparitions, les lignes suivantes écrites par Huysmans, quelques mois avant sa mort, nous semblent toutes d'actualité.

« Ah ! l'étrange vision et le délirant spectacle de cette foule accourue de tous les pays de l'univers, dans ce petit coin, pour prier la Vierge ! A quelques pas d'ici, c'est la campagne silencieuse, la campagne noire ; et tous ces gens qui viennent, si loin de leurs patries, disent la même chose dans des idiômes différents et pensent de même ; tous sont certains que des infirmes abandonnés par les médecins peuvent, si la Vierge le veut, en un instant, guérir ; tous savent que des conversions impossibles, que des affaires inextricables peuvent s'accomplir et se dénouer en un clin d'œil ; et, dans cette multitude innombrable que ne contraint aucune police, jamais un désordre, jamais une dispute ; l'effervescence même que produisent les miracles tombe d'elle-même. Il y a, dans cette cité de Notre-Dame, un retour aux premiers âges du christianisme, une éclosion de tendresse qui durera tant que l'on restera dans ce hâvre de la Vierge »

« On a l'idée d'un peuple composé de fragments divers, et néanmoins uni comme jamais peuple ne le fut ; il se désagrègera demain par des départs, mais il se reconstituera par l'arrivée de nouveaux éléments apportés par de nouveaux trains, et rien ne sera changé ; la piété sera pareille, la patience et la foi seront semblables ».

« Lourdes est, en somme, une principauté qui réalise, et bien au-delà, les plus audacieuses chimères des philanthropes ;

c'est la fusion temporaire des castes ; la femme du monde y panse l'ouvrière et la paysanne ; le gentilhomme et le bourgeois deviennent les bêtes de trait des artisans et des rustres, et se font garçons de bain pour les servir ».

« Le pauvre est hébergé, nourri, baigné, choyé pour la gloire de Dieu ; il peut puiser toute l'eau qu'il désire à la fontaine ; il peut s'asseoir dans toutes les églises et devant la grotte, partout où il lui plaît, sans avoir jamais à dépenser un sou. Le rêve d'une société qui serait propre se décèle, pour quelques mois, tous les ans à Lourdes ; il est dû à cette vertu que saint Paul déclarait supérieure à toutes, à la charité ; et je songe mélancoliquement que si les préceptes du Christ étaient suivis, l'existence pourrait être clémente à tous ».

PAROLES A MEDITER

Sur le travail. — *Ce que dit Mme Mathilde Bourdon :*

Levées de grand matin, nos aïeules parcouraient leur maison, distribuaient la besogne à leurs servantes, veillaient à tout comme la femme forte des Saints Livres, puis elles prenaient l'aiguille et le fuseau, elles travaillaient au trousseau de leurs filles, comme dit Molière. On n'avait pas alors de grands magasins où le trousseau se vendait tout fait ; elles travaillaient pour les pauvres, pour l'autel, si elles étaient riches ; elles raccommodaient humblement et vaillamment les bas et les habits de la famille, si elles étaient d'une condition modeste : toutes travaillaient d'une façon sérieuse et n'auraient pas compris qu'on ne travaillât pas. On travaillait le matin en vaquant aux soins et au bon ordre de la maison ; l'après-midi, on profitait des longues heures solitaires ; le soir, on travaillait en famille, à la clarté de la lampe ; un peu de

lecture, un peu de musique coupait la soirée ; on se couchait tranquille, et l'on pouvait jeter sur la journée un regard à la Titus.

Nous avons changé cela ; le progrès moderne nous dégoûte du travail : à quoi bon coudre, *taconner*, tricoter, broder ? C'était bon au temps de Pénélope et de la reine Berthe ! Qui se soucie des produits de notre aiguille, puisque la première boutique venue offrira des œuvres plus parfaites, à des prix dérisoires ? Cela n'est que trop vrai ; les habitudes actuelles du commerce ont bien changé la condition féminine, et pourtant, quoi qu'on fasse, quoi qu'on invente, la loi du travail n'en existe pas moins. Nous ne pouvons tenir la varlope ni le rabot, ni le marteau, ni la pioche ; l'aiguille est notre outil, et malheur à nous si nous la laissons rouiller. Le travail un peu grossier pour les pauvres, le travail plus achevé pour l'église, pour les missions lointaines, doit occuper les femmes riches. L'oisiveté est une laide chose.

Sur la nécessité de la religion. — *Ce que dit le Président Roosevelt :*

Je ne conçois pas un citoyen ayant tant soit peu le sentiment du patriotisme et se refusant à apprécier l'absolue nécessité de la religion pour le bien-être du pays.

Si les progrès de l'Église n'avaient pas été en rapport constant avec ceux de nos villes et de nos villages, nous ne formerions pas aujourd'hui une nation, car notre pays ne serait pas un séjour convenable pour les hommes civilisés.

Notre prospérité doit servir simplement à édifier la vie spirituelle de la nation. Quoique laïque et non autorisé, par conséquent, à examiner les questions du dogme, je tiens à faire ressortir l'importance de l'enseignement religieux.

ROIS ET PAPE

L'ASSASSINAT du roi de Portugal suggérait dernièrement à M. H. Lavedan, de l'Académie française, une très belle page qui a paru dans *l'Illustration*.

Cette page, émouvante dans sa simplicité et si profondément religieuse par les enseignements que nos lecteurs ne manqueront pas d'en déduire, mérite d'être citée.

Partout, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en lointaine Russie, dans les capitales d'Europe, la dépêche chiffrée arrive inexorable et, de planton à valet de chambre, de valet à secrétaire, de secrétaire à ministre, aborde en pleine nuit le seuil des palais où tout repose. Puis des escaliers sont montés, un peu de vie discrète et mystérieuse s'agite, des flambeaux dont, au passage des portes, on protège la flamme, répandent sur les tapis leur cire ; au carré de palier, des conciliabules sont tenus : " Mais voilà... c'est que le roi dort. Il était hier très fatigué. Faut-il éveiller Sa Majesté, ou attendre au matin ? Si on attendait ? — Non. La chose tout de même vaut qu'on l'éveille. " On y va sur la pointe. Comme il dort ! C'est dommage. Enfin... Tout près du lit, la voix respectueuse et tremblante d'une silhouette courbée murmure :

— Sire !

— Hein ? Quoi ?

— Terrible nouvelle !

— Dieu !

Tout de suite *il y pense*... La mort ou l'attentat sur un des siens, sa femme, ses enfants ? Mais sa crainte si légitime est percée.

Vite on le rassure.

— Non, ce n'est pas ici. C'est un autre !

— Qui ?

— Celui-là !

On le nomme.

— Mon cousin de Portugal !

Le roi respire, et puis compatit ; et comme il ne dit plus mot, on le laisse, maintenant qu'il sait.

Il ne se rendort pas tout de suite.

Et dans un autre pays, dans un autre palais, le plus magnifique de tous, c'est, bien simple, une autre chambre où veille, quoique les yeux clos, un vieillard étendu sur une étroite couchette. Des univers de soucis et des océans de tristesse grondent, s'agitent dans sa tête. Allongé sur le dos, ses blanches mains où brille au troisième doigt de l'une un énorme saphir, jointes comme s'il était mort, il écoute la chrétienté qui fait son colossal bruit d'orage... Et parfois, autour de son front, flottent des images de Venise. C'est le pape. Tout à coup, à lui aussi, un camérier en genuflexion vient apprendre la honteuse chose, tout bas, d'une voix de confessionnal, ainsi que le péché d'un peuple : " Très Saint-Père, tel roi a péri assassiné. " Le vieillard s'est levé. Le voilà debout, illuminé de confiance en la Miséricorde. Il parle. Que dit-il ? " Qu'il veut de suite, *subito*, célébrer lui-même la sainte messe, dans sa chapelle, pour le repos de l'âme de nos chers et bien-aimés fils Carlos 1er et Luiz-Phillippe de Bragançe. "

Tout à l'heure, ça et là, des lumières danseront à certaines fenêtres du Vatican... Considérant ce mouvement insolite, quelque passant attardé sur la place Saint-Pierre ira jusqu'à la porte de bronze entrebaillée et demandera ce qu'il y a. " Le pape est-il malade ? — Non, répond un des hommes du poste... Il dit la messe pour un roi qu'on vient de tuer ".

PRIÈRES POUR LES AGONISANTS

DAPRÈS les statistiques, il meurt environ 140,000 personnes par jour, dans le monde entier. N'est-il pas effrayant de penser que, sur ce nombre considérable, beaucoup paraissent devant le Juge suprême sans avoir satisfait à la justice divine ? Aussi quelle belle œuvre de charité que de prier pour ces âmes afin de leur procurer des grâces de repentir pendant qu'il en est temps encore.

La pensée de cette pratique, soumise au Saint-Père, a été approuvée par lui et même enrichie d'indulgences. Aussi les prêtres qui célèbrent le Saint Sacrifice de la messe et les fidèles qui y assistent, sont-ils invités à donner un souvenir, dans leurs prières, aux agonisants qui doivent mourir dans la journée.

Des tableaux indiquant les formules et la prière indulgenciée, ont été préparés en France : les uns sont pour la sacristie, les autres pour l'église.

Nous en donnons ci-dessous le texte.

Le premier tableau est destiné à être placé dans toutes les sacristies, à l'endroit où le prêtre se revêt des ornements pour célébrer la sainte messe.

Premier tableau. — *Pour les prêtres.* — *Singuli Sacerdotes, in hâc ecclesiâ Missam celebrantes, obsecrantur in Domino, ut in Memento præsentis habeant peccatores totius mundi nunc positos in agoniâ et hodie morituros. (Indulgentia 100 dierum).*

« Tous les prêtres qui célèbrent la messe dans cette église, sont conjurés dans le Seigneur de vouloir bien placer dans leur *Memento* les pécheurs du monde entier qui sont maintenant à l'agonie et qui aujourd'hui même doivent mourir ». (Indulgence de 100 jours).

Deuxième tableau. — *Pour les fidèles.* — « Tous les fidèles qui assistent à la sainte messe dans cette église, sont instamment priés dans le Seigneur de recommander au Cœur sacré de Jésus les pécheurs du monde entier qui sont à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui ». (Indulgence de 100 jours).

Offrande de toutes les messes. — « Mon Dieu, je vous offre toutes les messes qui se célèbrent aujourd'hui dans le monde entier, pour les pécheurs qui sont à l'agonie et qui doivent mourir ce même jour.

« Que le sang précieux de Jésus Rédempteur leur obtienne miséricorde ».

Nous accordons une indulgence de 300 jours applicable aux âmes du purgatoire.

PIE X.

Les deux dernières formules peuvent être réunies par un même tableau.

Il y a donc : 100 jours d'indulgences pour tout prêtre formant cette intention pour sa messe (intention secondaire, bien entendu, et qui ne nuit en rien à l'intention principale pour laquelle le Saint Sacrifice est offert) ;

100 jours d'indulgences pour tous ceux qui forment une intention semblable pour la messe à laquelle ils assistent ;

Et 300 jours pour tous ceux qui *récitent* textuellement la troisième formule, *Offrande de toutes les messes*, à n'importe quel moment du jour et de la nuit. Mais l'indulgence ne se gagne qu'une seule fois par jour, comme d'ailleurs les deux précédentes.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	4	MAI	— Saint-Paul-l'Ermite.
MERCREDI	6	“	— Saint-Placide.
VENDREDI,	8	“	— Saint-Eusèbe.
DIMANCHE,	10	“	— Saint-Charles.

UN TABLEAU SOUVENIR

Ly a déjà trois ans, M. le notaire Maximilien Coupal, de Saint-Michel-de-Napierville, offrait aux fabriques de nos paroisses canadiennes, en s'adressant à MM. les curés, un tableau-souvenir de grandeur convenable et sur papier-carton, enluminé et imprimé avec goût, où se pourrait inscrire le cycle d'une vie paroissiale au complet avec indication des dates et des événements les plus importants. Mgr l'archevêque avait dans le temps jugé ce projet excellent et l'avait approuvé.

On nous informe qu'un grand nombre de fabriques n'ayant pu jusqu'à présent donner suite à ce projet, M. le notaire Coupal veut bien leur procurer une nouvelle occasion de le faire, et qu'il adressera prochainement une circulaire à ceux de MM. les curés qu'il croit pouvoir intéresser à son œuvre.

Nous recommandons volontiers cette démarche à la bienveillance et à la sympathie de tous ceux qu'elle peut concerner et qu'elle atteindra. En deux mots, c'est la page importante de l'histoire de chaque paroisse que le plan de M. Coupal propose de fixer, en bonne place, dans le portique de chaque église ou dans sa sacristie bien en vue. Hélas, on a tôt fait d'oublier les événements qui passent et se succèdent dans chaque localité ; on est toujours si pressé de vivre ! Et les jeunes générations qui vous poussent — comme les flots qui poussent d'autres flots — seront sûrement intéressées de connaître avec précision l'histoire de leur paroisse. Que de fois, nous entendons des concitoyens, et des plus considérables, exprimer le regret que chaque curé ne se fasse pas, à l'exemple de quelques-uns, l'historien de sa paroisse ? On oublie que tous n'en ont pas le loisir. Mais voici un moyen facile et pratique — le tableau-souvenir — de la fixer, cette histoire, au moins dans ses grandes lignes.

INFORMATIONS RELIGIEUSES

Fausse manœuvre.



A *Corrispondenza romana*, dans son numéro du 15 mars, publie cette note :

« Toujours plus active est la campagne que mènent les protestants de France pour accaparer l'action catholique sous le prétexte de faire, d'accord avec eux, de la propagande contre le matérialisme, la pornographie, etc. ; mais en réalité, pour exploiter les catholiques au profit du protestantisme ; ou au moins pour semer parmi eux la confusion religieuse qui est la caractéristique protestante.

« Malheureusement, certains catholiques, désormais connus pour leur facilité systématique à prendre en bonne part tout ce que disent et font les ennemis de l'Église et en mauvaise part tout ce que disent et font les défenseurs de l'Église, se sont hâtés de s'unir à la soi-disant « *commune propagande chrétienne* ». On les voit accourir comme orateurs ou simples auditeurs aux conférences de la *Foi et Vie*, de l'*Union chrétienne de la Jeunesse* et autres associations de pur prosélytisme protestant, d'autant plus dangereux qu'il est plus dissimulé.

« Le pire est que les catholiques, pour excuser leur conduite, ne craignent pas de faire une indigne exploitation de paroles qu'ils attribuent au pape ».

Un évêque journaliste.

C'est de Mgr Brynych, évêque défunt de Kœniggratz, en Bohême, qu'il s'agit.

Lorsqu'il fut nommé au siège épiscopal de cette ville, un de ses premiers soins fut de resserrer les liens entre catholiques au moyen d'associations. Il prêcha donc à ses curés d'en former le plus possible, et lui-même fonda une *Maison des OEuvres*.

Mais une chose qui faisait surtout défaut dans le diocèse, c'était la presse catholique. Ici encore l'évêque se mit résolument à la besogne, et cette lacune ne tarda pas à être comblée. Un journal fut créé, qui, dès les premiers numéros, piqua la curiosité dans la Bohême tout entière.

On se demandait partout quel pouvait bien être le rédacteur qui écrivait les remarquables articles de tête de l'*Obnova* (c'est le nom tchèque du journal) ; mais nulle part une langue ne se délia pour renseigner les curieux.

C'est seulement après la mort de l'évêque que la rédaction du journal dévoila le secret, en publiant sous le nom du prélat défunt, un gros volume contenant 250 articles extraits de ses colonnes, articles qui sont devenus une véritable mine pour les conférenciers populaires.

Toutefois, Mgr Brynych ne se contenta pas de défendre la religion par ce mode d'apostolat, que Mgr Kettler assurait devoir être celui de saint Paul s'il revenait parmi nous. Il le fit aussi par la parole, du haut de la chaire, ainsi qu'en font foi ses œuvres oratoires.

Le patron des vicaires.

Le très révérend Frère Stratonique, le nouveau supérieur général des Petits-Frères de Marie, a été reçu par le Saint-Père.

Les Petits-Frères de Marie sont répandus dans toutes les parties du monde. Animés de l'esprit apostolique de l'humble vicaire du diocèse de Lyon qui les fonda, ils ont des écoles non seulement en Europe, mais en Afrique, en Amérique, en Asie, en Australie...

Le pape a manifesté une vive satisfaction lorsque le Frère Stratonique lui eut tracé une esquisse rapide de cette « dissémination » de l'enseignement chrétien : « Que les ordres

religieux se répandent dans l'univers tout entier, qu'ils hâtent surtout le progrès de la vie chrétienne ». Telle fut à peu près la pensée qu'il exprima.

Avec une bonté paternelle, il dit quelle joie il aurait d'élever sur les autels l'humble vicaire, fondateur des Petits Frères de Marie : les curés ont leur patron dans le curé d'Ars ; les vicaires auraient le leur dans le fondateur des Petits-Frères de Marie. « Je me réjouis, ajouta le pape, je me réjouis à la pensée de glorifier beaucoup de saints ».

Faveur extraordinaire.

Par faveur spéciale du Saint-Père, les soldats français, en particulier ceux qui se trouvent à l'hôpital, ou en temps de guerre les combattants, sont autorisés à s'imposer eux-mêmes le scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, pourvu qu'il ait été préalablement et dûment béni. En le prenant, ils devront réciter quelques prières à la Sainte Vierge, par exemple, trois *Ave Mariâ*. Par cela seul, ils seront agrégés à la Confrérie et participeront à toutes les indulgences et faveurs du saint scapulaire.

La demande de cette faveur a été faite par le supérieur général des Carmes-Déchaussés ; et la faveur accordée le 4 janvier 1908.

AUX PRIERES

M. l'abbé Damien Laporte, décédé.

Sœur Saint-Raphaël, née Marie-Louise Théberge, décédée à Saint-Hyacinthe.

Sœur Agathe de la Croix, née Mathilde Archambault, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Saint-Tiburce, née Marie-Joséphine Marois, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Mme Daniel Picotte, née Hermine Eméry dit Coderre, décédée à Lavaltrie.

Mme Amable Vadboncœur, décédée au Michigan, E. U.

Mme Elie Vadboncœur, décédée au Michigan, E. U.